

VENTILATION DES ETABLES.

Nous regrettons d'avoir reçu la correspondance suivante du Dr. Fortier trop tard pour nous permettre d'y répondre d'une manière digne de lui. Nous en parlerons au prochain numéro et le prions d'accepter nos sincères remerciements pour sa savante étude sur le sujet de la ventilation des bâtiments de ferme.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR DE LA REVUE AGRICOLE.—Persuadé que vous recevrez cordialement tout ce qui est empreint du désir d'être utile à la classe agricole en particulier, j'ose espérer que vous recevrez favorablement les remarques qui me sont venues à l'esprit en lisant un de vos articles sur la méthode actuellement suivie pour la tenue de bétail à l'étable. Viciée sous bien des rapports, la stabulation mérite toute notre sollicitude; et l'on ne saurait trop vous féliciter sur l'heureuse idée qui vous a conduit à tenter de l'améliorer.

Peut-être aurez-vous à parler dans le désert dans le commencement; car à la campagne plus qu'à la ville :

L'homme est de glace à la vérité;
Il est de feu pour le mensonge.

Le paysan grandit et grossit; mais son gros bon sens végète dans une atrophique enfance, emmaillotté qu'il est par des préjugés héréditaires, ce qui le réduit à ne faire que ce qui a été fait, parcequ'il sait que c'est faisable, et il ne fait que ce qu'il voit faire; c'est la routine incarnée.

Parlez-lui d'un progrès quelconque pour économiser ses sueurs, son terrain et multiplier ses produits. Nos anciens-vous répondra-t-il, ne connaissent pas ces belles inventions qui sont dans vos livres, ce qui ne les a pas empêchés de manger du pain. Mettant de côté cette réponse par trop rustique, exécutons sous ses yeux, il regardera longtemps; puis, si la chose est bonne et faisable pour lui, il l'imitera. C'est ainsi qu'il faut prêcher le progrès par le silence et l'exemple.

Poursuivant avec ardeur votre mission de répandre vos connaissances agricoles pratiques et autres qui s'y rattachent, veuillez bien m'accorder un petit coin pour dire mon mot sur la stabulation.

Vous connaissez comme moi, Monsieur le Rédacteur, l'habitude qu'on a de tenir, pendant les rigueurs de l'hiver, les animaux dans des lieux hermétiquement fermés, et de condamner ainsi ces pauvres bêtes à n'alimenter leur respiration que d'un peu d'air confiné et vicié.

Or l'air atmosphérique est le milieu, l'espace dans lequel nous vivons. Ce n'est pas un élément, c'est au contraire, un corps composé de trois gaz bien distincts: (oxygène, azote, acide carbonique.) etc. Son existence est indispensable à l'entretien de la respiration, de la vie. Privé de certaines qualités, ou altéré dans sa composition, c'est-à-dire, chargé de principes étrangers à son état de pureté, il devient nuisible, dangereux même, et donne naissance à des maladies aussi multipliées, aussi diverses que les causes qui le vicient. Des

trois gaz qui entrent dans sa composition, un seul, l'oxygène, sert essentiellement à la respiration; il est donc important que les proportions de ces trois principes restent constamment les mêmes, c'est-à-dire, que l'air soit purifié toutes les fois qu'une cause quelconque l'a plus ou moins altéré ou vicié.

Parmi les causes capables de vicier ou de changer la composition de l'air, d'y introduire des principes nuisibles, se trouve tout d'abord la respiration des hommes ou des animaux réunis dans des lieux renfermés, etc., etc., etc. Cette fonction, en effet, a pour résultat, non seulement de diminuer la quantité d'oxygène, mais encore de donner lieu à la formation d'autres gaz pernicieux, et entr'autres du gaz acide carbonique. Après cette cause viciante de l'air atmosphérique, viennent les effluves des corps vivants, les miasmes dégagés par les matières organiques en putréfaction, les produits des fermentations, etc., etc., etc.

A chaque inspiration le poumon enlève à l'air ambiant de 4 à 6 pour 100 de son oxygène, ou principe essentiel à la vie.

Vous avez déjà compris, lecteurs, qu'en confinant l'air dans des lieux contenant des animaux à larges poumons, car le cheval consomme de 18 à 20 verges cubes d'air par heure, l'oxygène ou principe indispensable à la respiration, sera bientôt absorbé, l'air vicié et nécessairement dangereux; ajoutez à cela les gaz s'échappant des urines et des déjections alvines en voie de décomposition.

Et pourtant! qui ne sait tout le pouvoir bienfaisant de l'air et de la lumière sur la végétation, sur l'homme en particulier, sur les animaux en général? Les gaz, les émanations délétères pénètrent en eux, comme en nous par *infection* ou par *imbibition*. Dans ce mode de propagation qui n'est autre qu'une inoculation par voie interne ou par voie des muqueuses,* les émanations s'infiltrèrent peu à peu dans les porosités des tissus, en passant en très-petite quantité par la peau, en plus grande quantité par les muqueuses et les voies aériennes, et arrivent jusque dans les liquides de l'économie animale ou du corps vivant, ou comme ces derniers, elles sont absorbées et exhalées. De cette explication, il résulte que le moyen préservatif à diriger contre l'action délétère du méphitisme, consiste tout simplement à fournir un air vierge, un air pur, modificateur en chef des constitutions.

Avec un air vicié, point de bonne digestion, et une digestion incomplète amène le désordre dans toutes les autres fonctions du corps vivant. D'après tout ce qui précède, est-il étonnant que des chevaux vivant dans des milieux aussi insalubres, souffrent des yeux, des poumons et de la morve, maladie despotique dans ses ravages, car à quelques pas d'ici, un grand propriétaire, M. J.-Bte. Marcelin, a perdu depuis un an, vingt-six chevaux victimes de cette redoutable maladie.

L'air atmosphérique est à la respiration, ce qu'est la lumière à la végétation.

* (Membranes tapissant la surface interne de tous les organes creux communiquant avec l'air extérieur par les différentes ouvertures du corps.)